

Les crédits

Je me demande si le secrétaire parlementaire pourrait nous donner son opinion là-dessus, car je pense qu'il y a un nombre excessif de ministères. Certains pourraient être réduits, supprimés ou amalgamés.

M. Kempling: Madame la Présidente, le personnel d'un ministre est la prérogative de celui-ci.

Je me souviens que lorsque j'étais dans l'opposition, un des députés du premier rang de son parti avait un personnel exclu de 125 personnes. Je n'ai jamais rien vu de semblable dans notre gouvernement. Le personnel d'un ministre peut être utilisé dans divers domaines.

Mme Campbell (South West Nova): Nommez-le.

M. Kempling: Non, je ne vais pas le nommer. La députée sait bien qu'elle ne devrait pas poser cette question.

Le mouvement de personnel est assez important. Si un ministre a besoin de personnel pour réaliser les programmes dont il a la charge, il devrait l'avoir.

M. Len Hopkins (Renfrew—Nipissing—Pembroke): Madame la Présidente, aujourd'hui, la Chambre est saisie d'une motion qui nous demande d'approuver le Budget des dépenses principal du gouvernement du Canada pour l'exercice financier se terminant le 31 mars 1993.

En examinant ce Budget des dépenses, nous pouvons parler de tout ce qui se passe et qui ne se passe pas dans notre pays. Nous pouvons parler de toutes les questions financières et de toutes les autres questions qui nous préoccupent vivement.

Notre pays fait certainement face à beaucoup de problèmes très graves, mais ce n'est pas une raison pour qu'un député ou tout autre Canadien se demande avec angoisse comment régler ces problèmes, si ce sera possible et ce que nous réserve l'avenir.

Si nous sommes déterminés et perspicaces, si nous avons tiré des leçons de l'histoire de notre pays et de ceux qui l'ont dirigé et bâti au fil des ans, nous nous tournerons vers le passé pour trouver une réponse aux problèmes actuels. Si nous avons une vision du Canada et de nous-mêmes, nous pourrions regarder vers l'avenir et continuer de bâtir notre pays.

Je ne crains pas que les Canadiens ne puissent pas relever les défis auxquels ils font actuellement face, mais il faudra que nous fassions preuve de leadership et que tous les députés, tous les sénateurs et tous les Canadiens

d'un bout à l'autre du pays manifestent un profond dévouement.

Je veux m'inspirer des principes de nos ancêtres, des assises solides qui, au fil des ans, ont été posées par des gens qui avaient foi en eux-mêmes, en leur pays, en leurs compatriotes et en Dieu.

Dieu nous a fait un cadeau magnifique. Il nous a donné le Canada. Et c'est en faisant fructifier ce don de Dieu au fil des générations que nous rendrons grâce à notre Créateur et j'estime que nous n'avons pas le droit de nous désister.

Une chose me dérange beaucoup en ce dernier jour de l'étude du Budget des dépenses principal pour l'exercice financier en cours, et c'est que le gouvernement fédéral se décharge de ses responsabilités sur les autres ordres canadiens de gouvernement, c'est-à-dire sur les provinces et les municipalités, et jusque sur chacun des contribuables canadiens.

On a déjà signalé que le Budget des dépenses principal pour le présent exercice financier se situe à 160,5 milliards de dollars. Notre pays a besoin d'une nouvelle structure financière et cela, dès maintenant, car sa structure financière actuelle est complètement détraquée à cause de la façon mesquine avec laquelle on essaie ici de refiler la responsabilité aux autres.

Je soutiens vigoureusement et très sincèrement que la responsabilité commence ici, à la Chambre des communes du Canada. C'est ici qu'il faudra faire preuve d'autorité si l'on veut que notre pays soit bien administré.

Oui, le Canada est secoué par une crise agricole, qu'a très bien définie mon collègue, le député d'Algoma, qui connaît à fond la collectivité agricole canadienne et ses problèmes.

Les programmes de gestion de l'offre doivent être préservés à tout prix et ils ne le seront que si chacun d'entre nous est déterminé à protéger la collectivité agricole du Canada. J'ai grandi dans une ferme du Canada. J'ai accompli toutes les tâches possibles et imaginables. Je trayais deux vaches avant de marcher les six milles et demi qui me séparaient de l'école secondaire, car il n'y avait alors pas d'autobus scolaire. En rentrant de l'école, le soir, je sautais sur le tracteur et j'allais aux champs, je conduisais l'attelage de chevaux, je trayais les vaches et j'essayais de trouver le temps de faire mes